

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus Interessantes**

**Radicati, Albert**

**Rotterdam, 1736**

Jesus Nazareus Et Lycurgos Mis En Parellèle. Epitre A l'Empereur Trajan  
Auguste. I. Partie.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-444**

# JESUS NAZARENUS

E T

# LYCURGOS

Mis en Parallèle.

E P I T R E

*Al'Empereur TRAJAN Auguste.*

I. P A R T I E.

**Q**UOR pour obeïr à l'Ordre Suprême que  
**G**P S tu m'as imposé, de te faire un  
**G**S cit fidelle de la Nouvelle Religion  
**Q**UOR que je viens d'embrasser, j'ai crû  
ne pouvoir mieux remplir mon devoir, qu'en  
te donnant une juste idée de son Fondateur.

Je n'ignore pas que ses ennemis ont taché  
de le noircir dans ton Esprit, & de te le ren-  
dre odieux autant qu'ils ont pû, te le repre-  
sentant comme un Seducteur, un Mechant,  
un Fanatique; Mais tu connoïtras la fausseté  
aussi bien que la malignité de ces rapports,  
par le Portrait que je vais t'en faire. Je fai  
que tu respectes la memoire de ces grands  
Philosophes, dont la Grece se glorifie; ainsi  
tu ne sera peut être pas peu étonné, si je te  
fais voir que NAZARENUS les a tous surpassé  
par l'Excellence de ses Loix & de ses Mœurs.  
Pour t'en convaincre, j'ai peint à son côté  
LYCURGOS, le plus sage Legislatateur de l'An-  
tiquité Payenne: En les comparant, tu ver-

T 3

ras





ras combien le merite de NAZARENUS est superieur à celui de ce fameux *Spartan*.

Ne pense point que je veuille me servir de la qualité Divine de mon Legislatteur, pour pouvoir plus facilement l'élever au dessus de LYCURGOS: Car, comme ton entendement n'est pas disposé à comprendre la verité de ce grand Mystère, tu rejetterois avec mépris tout ce que je pourrois t'en apprendre de plus Sacré. Et d'ailleurs si je voulois m'en prevaloir, il ne me seroit pas possible alors de comparer le Createur à la Creature; la Perfection même, à l'Imperfection; Enfin, le Tout, au Neant. C'est pourquoi je ne te parlerai point de la Divinité de mon *Très-Saint Legislatteur*, mais seulement de son Humanité, afin que tu puisses venerer sa Doctrine & admirer ses Vertus, sans en être ébloui par le merveilleux.

Laisant donc à part tous les Miracles éclatans & incontestables qui ont precedé & accompagné sa Naissance, & ceux qu'il a fait pendant sa vie & après sa mort; je te communiquerai des Faits, dont les Payens mêmes ne sauroient disconvenir.

La première année de la 195. Olympiade, sous l'Empire de *César Auguste*, NAZARENUS naquit dans une Ville de l'Asie nommée Bethléem, où sa Mere étoit allée en compagnie de son Epoux pour s'y faire enregistrarer suivant l'ordre de l'Empereur Romain. Elle s'appelloit *Mariab*: C'étoit une jeune & belle Juive, qui, étant grosse, avoit été mariée à un bon vieillard nommé Joseph, Charpentier de métier; lequel, s'apercevant de grossesse avant que d'avoir consommé son Mariage, résolut de l'abandonner  
secréte-



secrètement, pour ne point la diffamer, vû qu'il étoit d'un fort bon naturel. Mais un *Ange* lui aiant appris lorsqu'il dormoit, que l'Enfant qu'elle portoit étoit l'Ouvrage du TRES-HAUT, il consentit à demeurer avec elle de crainte de l'offenser; même, par respect, il ne voulut point se servir du droit de Mari qu'après ses Couches, au quel tems *Mariah* & *Joseph* s'en retournerent avec l'Enfant à Nazareth en Galilée.

NAZARENUS avangoit non seulement en âge, mais aussi en sagesse sous la direction de *Mariah*, & de ceux à qui son véritable Pere en confia l'Education. Car le bon *Joseph* étoit ignorant & pauvre, & par conséquent point en état de bien élever son Fils putatif. NAZARENUS avoit l'Esprit vif & prompt, & la memoire fort heureuse; de sorte qu'il concevoit sur le champ ce qu'on lui enseignoit, & retenoit tout ce qu'on lui avoit une fois appris. D'ailleurs il étoit si docile & si soumis à ses Parens, qu'il leur étoit fort aisé de l'instruire.

En effet il leur fit voir qu'il avoit fait un grand progrès dans ses études, lorsqu'ils le menerent à Jerusalem. Car, étant poussé par le noble desir d'apprendre & de s'informer de tout, il se fourra un jour parmi les Docteurs de la Loi dans le Temple, où il ne se contenta pas de les entendre disputer, mais il leur fit des questions & des reponses si judicieuses, qui étonnerent toute cette assemblée; ne pouvant comprendre comment un Enfant de douze à treize ans pouvoit avoir autant de savoir & de penetration qu'il en avoit.

Après ce premier Essai, il retourna en





Galilée avec sa Mere; mais il ne demeura pas longtems avec elle. Car, lui aiant souvent ouï dire que l'Egypte avoit été la source des sciences, & qu'il y avoit encore des Homes fort savans; il prit la resolution d'y aller, pour se perfectionner dans ce qu'il avoit appris, & pour s'instruire par la conversation des Sages de ce Pays-là. Il ouvrit son cœur à *Hannes* son Cousin, avec qui il étoit intime, aiant été élevez ensemble, le quel accepta avec plaisir sa proposition.

Ils étoient tous deux parvenus à l'âge de 14 ans, lorsqu'ils partirent pour l'Egypte à l'insçû de leurs Parens. Ils n'y furent pas plutôt arrivez que NAZARENUS fit connoissance avec un Venerable Philosophe, qui, étant charmé de la Douceur, de l'Air Noble & engageant, & des Belles Dispositions de cet admirable jeune Home, le retira chez lui, & recommanda *Hannes* à un de ses amis. Ce sage voulut ainsi séparer ces deux Garçons, s'imaginant que s'il les avoit laissez ensemble, ils auroient souvent joué ou badiné, ce qui auroit été d'un grand obstacle à leurs études. Il leur permit pourtant de se voir une fois par jour & de se recréer ensemble. NAZARENUS se livra donc entièrement aux instructions de ce Philosophe pendant l'espace de 16 ans.

Il apprit de lui la Physique, la Botanique, & la Chymie: Il s'appliqua à connoître le Droit Naturel & Civil des Homes: Les Loix & les Mœurs de différentes Nations; la Religion en general, & en particulier celle des Juifs. Il étudia la Rhetorique à fond; car il en connoissoit toutes les figures, & savoit admirablement se servir de tous les sens,  
 sur



sur tout du Metaphorique, de l'Allegorique, & de l'Equivoque, dans lesquels il parla presque toujours.

Mais ces belles qualitez qu'il avoit acquises par une longue pratique avec les Arts & les Sciences, n'étoient rien en comparaison des Naturelles, dont il étoit doué. Son Equité & son Humanité envers tout le Monde ont été incomparables.

NAZARENUS aiant atteint l'âge de 30 ans retourna auprès de sa Mere en Gallilée avec *Hannes*. On ne sauroit exprimer la joie de *Mariah* à la vuë de son bien aimé Fils, pour qui elle avoit versé tant de larmes, & dont elle n'avoit pas reçu la moindre nouvelle depuis 16 ans.

C'est alors que NAZARENUS, voiant que sa Nation gemissoit sous le cruel joug du Pouvoir Despotique, & qu'elle étoit accablée par un grand nombre de Ceremonies ou Institutions Religieuses & Superflües, pensa de la délivrer de cette Tyrannie Sacrée & Civile, pour la rendre heureuse. C'étoit une entreprise juste & glorieuse, mais remplie de difficultez & d'obstacles presque insurmontables.

Car, d'un côté il falloit abattre l'Autorité du Souverain & des Prêtres Juifs; & de l'autre, vaincre l'Ignorance des Peuples, qui les rendoient obstinez dans ces Superstitions, & Idolâtres de leur Esclavage. Mais ces reflexions, bien loin de refroidir le zèle ardent de NAZARENUS pour le bien de sa Patrie, ne firent que l'échauffer davantage: Les dangers qui se presentoient à ses yeux, capables d'intimider les plus intrepides,

T 5                    augmen-



augmenterent son courage, & hâterent l'exécution de son grand dessein.

Une affaire si importante & si delicate demandoit le secret & une grande circonspection ; ainsi NAZARENUS fut fort reservé, & ne communiqua à Personne ses intentions. Cependant, comme il ne voulut point se servir de son *Pouvoir Divin* ; pour venir à bout de son entreprise par un seul acte de sa volonté, il se trouva dans l'obligation indispensable d'avoir quelqu'un pour le seconder.

C'est pourquoi il fit part de son Projet à *Hannes* son Cousin : C'étoit un home d'une vertu & d'un merite extraordinaire, qui avoit reçu de grands dons du Ciel, & qui étoit d'une fidelité à toute épreuve. NAZARENUS lui aiant donc dévoilé son grand Mystère, *Hannes* s'en alla immédiatement dans les Campagnes de la Judée pour y prêcher la repentance, & pour y annoncer le Regne de Dieu & la venue d'un grand Prophète, qui pourroit pardonner tout Peché.

*Hannes* ne prêchoit pas seulement en paroles la justice, la charité & l'humilité à ces Peuples, mais aussi par ses actions ; car il menoit une vie fort austère, n'aiant son Corps couvert que d'une peau de Chameau, avec une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne se nourrissant que de racines, d'écrevisses & de miel sauvage.

De plus il insinuoit aux Peuples, que tout ce qu'il leur prêchoit touchant le nouveau Prophète qui devoit venir, avoit été prédit par le grand *Isaïab* ; & sur tout il leur parloit dans un sens obscur & enigmatique à  
l'imita-



l'imitation des Prophètes, sachant que le foudain éclat des trop grandes Veritez pouvoit éblouïr & offusquer l'entendement, encore foible, de ceux qui l'écoutoient: En un mot, *Hannes* disposa ces Peuples par la Sainteté de sa Vie & de sa Doctrine à bien recevoir NAZARENUS lorsqu'il seroit venu parmi eux, & à se soumettre à ses Dogmes avec plaisir.

Tout étant ainsi préparé, NAZARENUS partit de Galilée, & s'en alla aux environs du Jourdain. *Hannes* l'ayant apperçu, s'écria; Voilà le Messager de DIEU qui ôte le peché du Monde! C'est celui, dont je vous ai dit que je n'étois pas digne de delier la courroie des souliers, parcequ'il est parfait & infiniment au dessus de moi: C'est lui enfin qui est le FILS du TRES-HAUT.

Quelque tems après le juste *Hannes* fut mis en Prison par ordre du *Tetrarque* de Galilée, pour avoir repris ce Prince de ce qu'il jouissoit de la Femme de son Frere. NAZARENUS en étant informé s'en alla à Capernaum, & commença dès lors à prêcher tout seul la repentance pour entrer dans le Roiaume de DIEU, qui étoit proche. Un jour, comme il se promenoit au bord de la Mer de Galilée, il vit des Pécheurs qui jetoient leur filet dans la Mer; il les appella, & ils vinrent incontinent le trouver. Leurs noms étoient Symon & Andreas freres, & Jacob & Hannes freres. Ce furent ses premiers Disciples, avec les quels il alla par toute la Galilée, enseignant dans les Synagogues, & guerissant plusieurs infirmités, dont la plus part étoient regardées comme incurables. Sa renommée se repandit par toute la Syrie, & quantité de Peuple le vint rejoindre



dre de Galilée, Decapolis, Jerufalem, la Judée, & d'au delà le Jourdain.

NAZARENUS, voiant cette grande Multitude, monta sur une Montagne, & lui fit un assez long Discours, dont voici l'extrait :

„ Heureux sont ceux qui souhaitent l'E-  
 „ quité, car ils l'obtiendront. Heureux sont  
 „ les Misericordieux, car Misericorde leur  
 „ sera faite. Heureux, ceux qui ont le  
 „ Cœur net, pur ou sincere; car ils verront  
 „ DIEU. Heureux, ceux qui procurent la  
 „ Paix, car ils seront appellez enfans de  
 „ DIEU. Vous ferez bien heureux quand  
 „ on vous aura injuriez & persecutez à cause  
 „ de moi, car vôtre recompense sera grande  
 „ dans les Cieux. En verité je vous dis,  
 „ que si vôtre Justice ne surpasse celle de  
 „ vos Prêtres, vous n'entrerez point dans  
 „ le Roïaume de DIEU: Lors-donc que  
 „ vous ferez l'aumone, ne faites point son-  
 „ ner la Trompette devant vous, comme  
 „ ces Hypocrites font dans les Synagogues  
 „ & dans les rues, pour en être honorez  
 „ des homes; mais que vôtre main gauche  
 „ ne sache point ce que fait vôtre droite,  
 „ afin que vôtre aumone soit secrète: &  
 „ quand vous priez, ne soïez point com-  
 „ me ces Hypocrites, qui aiment à faire  
 „ des Longues Prieres en se tenant debout  
 „ dans les Synagogues & aux coins des  
 „ rues, afin d'y être observez. Mais quand  
 „ vous priez, que vôtre Priere soit courte;  
 „ car vôtre PERE CELESTE fait déjà de  
 „ quoi vous avez besoin, avant que vous  
 „ le lui demandiez. Pardonnez à vos en-  
 „ nemis, si vous voulez que DIEU vous  
 „ pardonne: N'aïez point l'ambition d'être  
 „ plus



„ plus grands, ou plus riches les uns que  
 „ les autres; mais soiez tous egaux, equi-  
 „ tables & humains entre vous. Car si vous  
 „ êtes vindicatifs, ambitieux, inhumains,  
 „ & avarés, vous ne pourrez pas être mes  
 „ Disciples, & par conséquent vous n'entre-  
 „ rez jamais dans le Roïaume de DIEU.

„ Donnez vous bien de garde de ces faux  
 „ Prophètes, qui viennent à vous en habit  
 „ de Brebis, mais qui sont au dedans des  
 „ Loups ravissans; vous les connoîtrez à  
 „ leurs fruits, je veux dire, à leurs œuvres.  
 „ Ce n'est pas ceux qui chantent toujours  
 „ Seigneur, Seigneur, comme les Prêtres,  
 „ qui entreront dans le Roïaume de DIEU,  
 „ mais ceux qui feront sa volonté. Toutes  
 „ les choses donc que vous voulez que les  
 „ homes vous fassent, faites-les leur aussi de  
 „ même; Car c'est-là la Loi & les Prophètes.

NAZARENUS aiant achevé cet excellent  
 Sermon, le Peuple fut étonné de sa nou-  
 velle Doctrine, & encore plus des guerisons  
 merveilleuses qu'il avoit fait; & étant des-  
 cendu de la Montagne, il retourna à Caper-  
 naum, où de grandes troupes le suivirent. En-  
 suite il s'en alla dans toutes les Villes &  
 Bourgades de la Judée, enseignant dans les  
 Synagogues, prêchant le Roïaume de DIEU,  
 & contre l'Hypocrisie, l'Ambition & l'Ava-  
 rice des Prêtres Juifs, disant:

„ Gardez-vous de ces Gens qui affectent  
 „ un air triste, & se rendent tous défaits  
 „ de visage, afin de faire accroire aux homes  
 „ qu'ils jeunent & font penitence. Donnez  
 „ vous garde de ces Gens qui se plaisent à  
 „ se promener en robes longues avec des  
 „ franges, qui aiment les salutations dans  
 „ les



„ les marchés , les premières Sièges dans  
 „ les Synagogues , les premières places aux  
 „ Festins , & d'être appellez Maîtres des  
 „ homes : Qui devorent entièrement les  
 „ maisons des Veuves & le bien des Or-  
 „ phelins , même sous pretexte de Religion :  
 „ Car ce ne font que des Hypocrites &  
 „ des Mechans , qui disent & ne font pas :  
 „ Ils lient ensemble des fardeaux pesans &  
 „ insupportables , & les mettent sur les épau-  
 „ les des homes , mais ils ne veulent pas les  
 „ remuer de leur doigt , & font toutes leurs  
 „ Oeuvres par ostentation.

Les principaux Sacrificateurs & les Scri-  
 bes , apprennant que NAZARENUS prêchoit  
 sans cesse contre eux , & qu'il tâchoit con-  
 tinuellement de les rendre odieux au Peu-  
 ple , chercherent alors à se saisir de lui : Mais  
 comme ils craignirent cette grande Multitude  
 qui le suivoit par tout , & ne pouvant d'ail-  
 leurs pas le convaincre du moindre crime ,  
 vû qu'il vivoit moralement bien , & d'une  
 manière tout à fait edifiante ; ils envoïerent  
 des Gens qui faisoient semblant d'être de ses  
 Disciples , pour épier ses paroles & ses ac-  
 tions. Ces faux Disciples lui dresserent plu-  
 sieurs pièges pour lui faire dire quelque chose  
 de séditieux ou contre la Loi , pour avoir  
 de quoi l'accuser.

Je vais , *Auguste Prince* , te raconter les  
 plus remarquables , afin que tu detestes de  
 plus en plus la méchanceté des Prêtres Juifs ,  
 & que tu admires la Sagacité & la Justice  
 de mon *Saint Legislateur*.

NAZARENUS , enseignant une fois le Peu-  
 ple dans le Temple , fut surpris par les Prin-  
 cipaux Sacrificateurs , les Scribes & les  
 An-



Anciens, qui lui demanderent; Par quelle autorité il prêchoit dans ce lieu? A quoi il repliqua d'abord; „ Dites-moi; leur dit-il; „ L'autorité d'*Hannes* vient-elle du Ciel ou „ des Homes? Cette question les embarassa; car ils dirent entre eux; si nous disons du Ciel, il nous repondra; Pourquoi ne l'avez vous point obéi? Et si nous disons, des Homes; Tout le Peuple nous lapidera, car il est persuadé que *Hannes* étoit un Prophète. C'est pourquoi ils repondirent; qu'ils ne savoient d'où elle venoit: & NAZARENUS leur dit alors; „ Je ne vous dirai point non „ plus par quelle autorité j'enseigne dans ce „ Temple.

Quelque tems après ces faux Disciples l'interrogerent, disant; Maître, nous savons que tu parles sincèrement, & que tu ne regardes point à l'apparence des Personnes, mais que tu enseignes la Parole de DIEU & la Vérité. Nous est-il donc permis de païer le Tribut à *Cesar*, ou non? NAZARENUS s'appercevant de leur malice, leur dit; Pourquoi voulez-vous m'exposer? Montrez moi un denier: De qui a-t-il l'Image & l'Inscription? Ils lui repondirent, De *Cesar*. Rendez donc à *Cesar*, leur dit-il, ce qui lui appartient. Ainsi ils ne purent point le convaincre de Trahison devant le Peuple, comme ils s'en étoient flatez.

Les Scribes & les Pharisiens, aïant appris une autre fois que NAZARENUS étoit retourné au Temple, lui emmenerent une Femme, disant: Maître cette Femme a été attrapée commettant adultère: Or *Moïse* nous a commandé dans la Loi de lapider celles qui sont atteintes de ce crime; mais toi qu'en  
dis



dis tu? NAZARENUS pensa un peu, & après leur dit: Que celui de vous qui est sûr de n'avoir jamais commis cette faute, jette le premier la pierre contre elle. Quand ces méchans Hypocrites eurent entendu cela, ils se regarderent, & depuis le plus vieux jusqu'au plus jeune, ils se trouverent tous plus coupables que celle qu'ils avoient accusé. Car ces fourbes sortirent du Temple l'un après l'autre, couverts de honte & pleins de confusion, laissant cette Femme avec NAZARENUS; qui lui demanda d'abord: où étoient ceux qui l'accusoient, & si nul ne l'avoit condamnée? Nul Seigneur, elle répondit: & NAZARENUS lui repliqua; ni moi non plus.

Les Principaux Sacrificateurs & les autres Prêtres Juifs, étant enragez de ce qu'ils ne pouvoient point faire tomber NAZARENUS dans leurs pièges, s'assemblerent dans la salle du Souverain Sacrificateur *Cayphas*, & tinrent conseil ensemble pour se saisir de lui par finesse pour le faire mourir, puisqu'ils n'osoient le faire ouvertement, de peur de causer un tumulte, à cause que le Peuple l'aimoit beaucoup. NAZARENUS, étant informé de leurs mauvaises intentions, ne marcha plus depuis ce tems-là si familièrement parmi les Juifs, & pour sa plus grande sûreté il se retira dans une Ville près du Desert, nommée Ephraïm, & y demeura quelque tems avec ses Disciples.

Six jours avant Paques il alla à Bethania, pour y visiter son bon ami Lazare; & comme les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens avoient donné ordre de le chercher, & promis une bonne recompense



à quiconque le leur donneroit entre les mains ; un avare nommé *Hiscariot*, qui l'avoit suivi par tout jusqu'alors en qualité de Disciple, se laissant tenter par cette promesse, s'en alla vers les Principaux Sacrificateurs & s'engagea de le leur livrer pour une petite somme d'argent.

Dans ce tems-là NAZARENUS s'en alla avec ses Disciples au de-là du Torrent de Cedron, où il y avoit un Jardin, dans le quel il entra avec eux. Or le Traître *Hiscariot*, qui connoissoit parfaitement cet endroit, à cause que NAZARENUS s'y étoit souvent assemblé avec ses Disciples, prit une bande de Soldats & de Sergens de la part des Principaux Sacrificateurs & des autres Prêtres, & s'en vint là avec des lanternes, des flambeaux & des armes, & s'approcha de NAZARENUS pour le baiser. Il faut savoir qu'il étoit convenu avec les Sacrificateurs qu'il le donneroit à connoître aux Soldats par un baiser ; Ainsi ils se saisirent aussi-tôt de lui, & l'emmenerent garroté dans la maison du Souverain Sacrificateur, où il passa la nuit. A la pointe du jour, les Principaux Sacrificateurs, les Scribes, & les Anciens s'assemblerent, & le firent venir dans le Conseil, où ils lui dirent : Si tu es le FILS du TRES HAUT, dis-le nous ? NAZARENUS leur repondit ; „ Si je vous le dis, vous ne „ le croirez point, & si je vous interroge, „ vous ne me repondrez point, ni ne me „ laisserez aller : Deformais le *Fils de l'Homme* „ sera assis à la droite de la puissance de „ DIEU. Alors les Prêtres lui dirent : Es-tu donc le FILS du TRES HAUT ? il leur dit ; „ vous le dites vous mêmes que je le suis.

V

„ NA-





NAZARENUS voulut éluder cette maligne question par cette équivoque, mais elle ne lui servit de rien: Car les Principaux Sacrificateurs & les Scribes dirent d'abord; Qu'avons nous encore besoin de témoignage? Il a blasphémé, nous mêmes l'avons oui de sa propre bouche.

Ces calomniateurs le menerent donc devant le Gouverneur de la Judée, l'accusant qu'il pervertissoit la Nation, & defendoit de reconnoître l'autorité de *Cesar*, se disant Roi des Juifs. *Pilate* l'interrogea, disant, Es-tu le Roi des Juifs? & NAZARENUS lui répondit, par une autre équivoque, Tu le dis. De sorte que ce Gouverneur dit aux Principaux Sacrificateurs, qu'il ne le trouvoit point coupable. Mais les Prêtres Juifs, insistant toujours plus, qu'il soulevoit le Peuple, enseignant par toute la Judée & Galilée une nouvelle Doctrine, contraire aux Loix Judaïques; *Pilate* appella de nouveau les Principaux Sacrificateurs, les Scribes & les Anciens, & leur dit: Vous m'avez représenté cet Home comme un Perturbateur du repos public, & un ennemi du Gouvernement, & l'ayant interrogé devant vous, je n'ai trouvé en lui aucun de ces crimes dont vous l'accusez. Mais ces méchans, au lieu d'entendre raison, redoublerent leurs cris, demandant qu'il fut mis à mort.

Alors *Pilate* se vit forcé de le condamner au dernier supplice comme le plus grand scelerat, pour ne pas s'attirer la haine implacable de ces ennemis de la verité. Ainsi le *Divin* NAZARENUS fut la Victime, non du Peuple Juif, ni des Ministres de *Cesar*, mais de la fureur enragée des Prêtres Juifs; qui



qui le persecuterent & firent perir à la fin, parcequ'il divulguoit leurs méchancetez & leurs fourbes aux homes, afin qu'ils pussent fécouer le joug de ces Hypocrites.

NAZARENUS étoit d'une taille grande & bien formée; il avoit l'air doux & venerable: ses cheveux étoient d'une couleur presqu'incomparable; Ils tomboient à boucles jusqu'au dessous des oreilles, & se répandoient sur ses epaules avec beaucoup de grace, partagez sur le sommet de la tête à la manière des *Nazaréens*: son front étoit uni & large: Ses yeux étoient brillants, clairs & serains: Ses jouës n'étoient marquées que d'une charmante rougeur: Son nêz & sa bouche étoient formez avec une admirable Symmetrie: Sa barbe étoit touffuë, & d'une couleur qui repondoit à celle de ses cheveux, descendant un pouce au dessous du menton, & se divisant vers le milieu, faisoit à peu près la figure d'un circonflexe. Il censuroit avec majesté, exhortoit avec douceur; soit qu'il parlât ou qu'il agit il le faisoit avec élégance & avec gravité. Jamais on ne l'a vû rire, mais on l'a vû pleurer souvent. Il étoit temperé, fort modeste & fort sage. C'étoit une Personne enfin, qui, pour son excellente beauté & ses *Divines perfections*, ne ressembloit aucunement aux enfans des Homes.

